

Les migrations dans un monde globalisé

1/ Une véritable conversion : sacrement d'unité parmi les Nations

Quand on parle de « pastorale des migrants », on nous répond très vite : « terrorisme » ... Mais au cours de cette journée, on n'a pas parlé d'Islam, de terrorisme, donc je me dis que, à partir de l'Amérique latine, on peut penser autrement.

Nous parlons d'un continent qui globalement a la même langue, la même religion, et pourtant le défi reste énorme. Quand nous décrivons nos expériences latino-américaines – où tous sont « chrétiens » – on voit les comparaisons... donc la religion n'est pas le seul facteur de migration !

Ma première conclusion est donc qu'il est important de ne pas avoir une vue partielle.

2/ Question culturelle ?

Comment le phénomène est-il perçu ?

J'ai entendu quelque chose de nouveau grâce à ce que nous ont dit Leticia et Yolanda.

Nous souffrons en Europe d'un handicap que je trouve important de souligner : penser que notre culture est supérieure. Nous, nous sommes civilisés... mais chaque fois que ce matin, on a parlé de la culture des migrants, c'était positif : humilité, courage, honnêteté, etc... une nouveauté pour moi qui suis impliqué dans la pastorale des migrants.

Cela me pose la question du discernement entre ce qui est déshumanisant et ce qui est plus humain que notre propre approche. La qualité d'une société, d'une culture ne se mesure pas au respect des droits humains, mais à sa qualité humaine ; sans le réduire à un « paternalisme sociopolitique ».

Accueillir des étrangers, ce n'est pas se dire que nous sommes la lumière de laquelle les migrants, tels des papillons, s'approchent enfin !

3/ Quels sont les différences entre la pastorale des migrants en Amérique centrale et Europe ?

- le Lieu théologique : en France nous avons tendance à réduire la pastorale des migrants à un *assistencialisme* myope. Or, il y a une question biblique et théologique : la migration est le paradigme de la vie chrétienne, de ceux qui sont en marche vers Dieu.

La recherche de soi exige d'aller vers l'autre. Cela implique que l'accueil et l'hospitalité sont de vrais tests de foi et de fidélité à l'évangile, il s'agit de reconnaître dans l'autre le signe de Dieu.

Au-delà des questions politiques et économiques, ce qui se joue dans la relation avec les migrants, c'est une vraie relation évangélique, dont la parabole du Bon Samaritain reste le modèle. Les migrants ne sont pas l'objet qu'il faut aider – de façon paternaliste – mais des acteurs, des partenaires de la vocation catholique, universelle de l'Église appelée à rendre présent le Royaume de Dieu : communion de, communion entre, communion parmi les Nations.

La rencontre salvifique avec le Christ sauveur vivant, vivifie la relation avec les migrants. Elle appelle constamment à la conversion ; elle conduit nos pas vers la communion et la solidarité avec toute l'humanité.

Cf. Benoît 16 : *« la foi est une compagne de vie, qui permet de percevoir avec un regard toujours nouveau ; incite toujours en nous à devenir signe de la présence du ressuscité dans le monde ».*